

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Le secret de Juliette : HENRY ROUJON.
Le roi d'Angleterre à Paris : G. DAVENAY.
La crise orientale : Le devoir de l'Autriche :
RAYMOND RECOULTY.
Charges étonnantes que paieront les contribuables
français le jour où sera appliqué l'impôt
sur le revenu, voté par la Chambre des
députés.

PAGES 4, 5 ET 6

L'Ouverture : Ce que dit M. Jonnart : GEORGES
BOURDOY.
La Chambre : La dernière bataille : PAS-
PERDUY.
Autour de la politique : AUGUSTE AVRIL.
M. Fallières à Nice.
Une ceinture de perles.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUMIER.
L'Institut : CH. D.
L'aide sociale : Une coopérative d'ouvrières à
domicile : EDOUARD FUSTER.
Le général d'Amade à La Rochelle.
Les Théâtres : Théâtre Cluny : « Cochon d'en-
fant » : FRANCIS CHEVASSU.
Dessin : Au Vaudeville : « La Route d'Eme-
raude » : DE LOSQUES.
La Vie artistique : ARSÈNE ALEXANDRE.
Feuilleton : La Première Affaire : EDMOND
DESCHAMPS.

LE

Secret de Juliette

Cette divine Récamier, dont on parlera toujours, possédait entre mille traits cette grâce exquise de n'avoir point d'opinion politique. Née sous Louis XVI et mariée en pleine Terreur, devenue reine elle-même, elle regarda régner successivement ses confrères Barras, Bonaparte, Napoléon, les Bourbons, le Roi Citoyen, Lamartine, Cavaignac et le Prince Président. Elle fut indulgente à ces diverses modalités du bonheur public. Tous les partis se réconciliaient à ses pieds. Aujourd'hui encore, comme disait Gustave Flaubert, « elle les corrompt par delà le tombeau ». Deux nouveaux chevaliers servants viennent de prendre ses couleurs.

M. Herriot la célèbre en deux volumes, pleins de tendresse et d'érudition. Ces jours derniers, M. Jules Lemaitre la traitait, avec sa maîtrise coutumière, comme une figure de la Légende dorée. M. Herriot, maire de Lyon, étant radical, professe les opinions auxquelles la majorité des Français, M. Jules Lemaitre ne dissimule point ses préférences pour un essai différent de sociologie. Sur tous les autres sujets, ces deux écrivains seraient ennemis, ou du moins adversaires. « Mes bonnes amies ne se querellent jamais, disait Liszt : elles s'aiment en moi. » Les adorateurs de Juliette atteignent inconsciemment ce bienheureux état d'âme. Même après sa mort, Mme Récamier pacifie les cœurs. En ce sens, elle a été vraiment une manière de sainte. Mais ce n'est pas trop de tout le savoir de M. Herriot et de toute la subtilité de Jules Lemaitre pour analyser les éléments multiples qui constituèrent sa sainteté. Et, malgré tout, cette incomparable créature demeure chimérique et inexplicable. Il y aura toujours un « secret de Juliette » que ni les historiens, ni les poètes, ni les humbles chroniqueurs ne pourront pénétrer. Sa mémoire est livrée, ainsi que le prévoyait l'excellente Mme Lenormant, « à la profanation des conjectures ».

Du vivant de l'irrésistible Juliette, il fallait bien l'accepter comme telle, et l'adorer de gré ou de force. « Ses beaux cheveux », s'écriait Benjamin Constant, ces cheveux qu'elle ne peut détacher sans nous remplir de trouble ! » Avec des arguments pareils, elle rendait infiniment incertaines les enquêtes psychologiques. Mais enfin, elle n'est plus là, l'ensorcelée ! Est-ce donc une folie encore aujourd'hui, que d'essayer d'arracher son énigme à cette sphinge aux mines de pensionnaire ? Qui devinera le mystère que cachait ses frisons châtains ? Notre père Sainte-Beuve, peu facile à tromper pourtant, préféra renoncer ; il accepta le bloc de Juliette, en y comprenant l'absolue pureté. M. Jules Lemaitre semble admettre que cette pureté abdiqua, sur le tard, devant Chateaubriand. Sans doute, il n'y a rien d'impossible, et le Grand Violette en a fait bien d'autres. C'est égal, qu'il est donc singulier qu'une femme, une fée adorée par l'Europe, ait pu traverser intacte une incandescence de désirs pour venir se brûler, après la quarantaine, à un volcan éteint ! Pour ma part, j'inclinerais à croire à la pureté continue, Chateaubriand lui-même ayant subi sa continuité. Et nous voilà forcés d'ouvrir l'oreille à ces bruits bizarres qui se chuchotaient dans les boudoirs du Consulat et de l'Empire. Passons vite. Mérimée tenait, sur ce sujet délicat, des propos immodes de carabin. Faut-il le penser que la nature aurait eu cet atroce caprice de créer le charme infini et d'innocenter méchamment son chef-d'œuvre ? Elle est capable de tout, la nature.

Plus on y songe, plus l'énigme s'obscurcit. Juliette, si miraculeusement séduisante, aura été l'Inutile Beauté. Mais pourquoi ? Il y a bien l'explication éditée, tout bonnement celle de la vertu. Ce serait flatter, comme disait l'autre. Ici, j'enlions-nous des surprises du cœur. J'enlions bien que la vertu peut, en jouant avec le danger, rester parfaite. Encore faut-il qu'elle apporte dans ce sport périlleux quelque prudence. La citoyenne Récamier promenait au bal

de l'Opéra et à Longchamp des pudeurs ténébreuses. Jamais la vingtième année d'une jolie femme n'a provoqué plus négligemment, disons les hommages pour rester respectueux. Accordons à Mme Lenormant et au bon Ballanche que Juliette fut complètement chaste. Qu'ils nous permettent seulement d'insinuer qu'elle se conduisit parfois, pendant la noce directoriale et la fête consulaire, comme si elle ne l'avait été qu'à demi. Des médisants, mettons des calomnieux, se sont permis de jaser. Nous pouvions recueillir, pas plus tard qu'hier, un écho de leur malveillance dans le livre que M. Alfred Marquiset consacre au souvenir de Mme Hamelin. Il y aurait eu conflit entre ces deux merveilleuses : Julie Récamier, toute blancheur, et la créole Fortunée Hamelin, « brune à faire douter de la pureté de son sang ». Fortunée, qu'on nommait « la Jolie Laide », négligemment endiablée, apportait aux danses une furia qui venait de Saint-Domingue. Elle faisait le bonheur du beau Montrond, un Lauzun de style Barras. Si nous en croyons le général Thibault, ce Montrond aurait eu la curiosité de comparer la grâce lyonnaise à l'ardeur des Antilles. Certain soir de 1805, il serait sorti d'un bal avant la fin, en emmenant Juliette Récamier dans un fiacre. Fortunée aurait foncé un cabriolet et rattrapé les coupables à la barrière Cléchy. Il est vrai qu'on peut, à vingt-huit ans, échanger la plus belle, monter en voiture, et la nuit, avec un militaire de mauvaise réputation, songer à mal le moins du monde. Il convient aussi de ne point oublier que le général Thibault était un méchant langue et solfistier avec délices. Tout indique d'ailleurs, même en tenant l'anecdote pour véridique, que Juliette sortit immaculée de l'aventure. Quelle invincible force donne à l'innocence le sentiment de l'impunité !

Comprenez qui pourra cette manière hardie d'être vertueuse ! Juliette usa pendant trente ans de cette méthode. « Personne mystérieuse et inconcevable que vous êtes ! » lui écrivait Adrien de Montmorency. Le prince Auguste, un Prussien chevaleresque, obtint d'elle, mieux qu'un aveu, un billet à ordre, un chèque d'amour comme on pouvait signer la femme d'un banquier. Je jure sur le salut de mon âme de conserver dans toute sa pureté le sentiment qui m'attacha au prince Auguste de Prusse ; de faire tout ce que permet l'honneur pour faire rompre mon mariage, de ne voir d'amour et de coquetterie pour aucun autre homme que le votre le plus tôt possible et, quel que soit l'avenir, de confier ma destinée à son honneur et à son amour. Le Général qui Juliette était désormais sa fiancée. C'est, disait de lui Napoléon, un jeune homme sans boussole. Lorsqu'il apprit que l'engagement sacré ne tenait plus, Auguste faillit en devenir psychologue. « Serait-ce une coquette ? » se dit-il. Pour un Prussien dépourvu de boussole, Auguste raisonnait la passablement. Benjamin Constant, moins candide, après une année d'agenouillement éperdu, finit par ce rugissement : « Je l'ai en horreur ! » Et jamais ne fut adressée à l'homme de plus touchante parole d'amour.

Elle était méchamment et gaîment cruelle ? Oh ! que non pas ! Elle fut une délicate virtuose de l'amitié, avec de belles fidélités courageuses. Au procès de Moreau, elle alla bravement consoler le vaincu par un sourire. Son fantôme d'époux se ruina de temps en temps. Elle passait de l'opulence à la gêne avec une grâce tranquille. Parce que son schall coulait moins chers, ses épaules allaient-elles changer ? Avec un ruban de trente sous dans ses frisées, elle se passait gentiment de frieries. Son peuple de victimes criait d'abord ; il finissait par roucouler à l'unisson. Un de ses plus sûrs sortilèges était dans son inlassable douceur.

Et puis, tout ceci dit, nous comprenons un peu moins qu'avant. Les psychologues les plus savantes ne nous en diraient pas davantage. Quelqu'un pourtant a failli deviner. Allons interroger une fois de plus le froid et délicieux portrait de David. On croit ignorer pourquoi le peintre et son modèle se lassèrent l'un de l'autre. David était alors, en cette année de Marengo, l'artiste officiel des souverainetés. L'homme avait choisi pour son peintre. Une autre fois, celle de la Femme, posait devant lui. C'était l'heure où Juliette incarnait triomphalement une France heureuse de revivre dans la gloire et dans la paix. Cette vivante image de la renaissance d'un monde ne pouvait qu'enchanter David et l'exalter. Mais chez l'artiste mythologue veillait un rude ouvrier de vérité. L'œil de David, implacable, a regardé la déesse sans trouble. Il a tout stylisé, autour d'elle, selon le canon néo-païen. Mais, elle-même, il l'a montrée, telle qu'elle était : une dame à la mode, ce qu'on a appelé depuis « la petite femme ». L'ancien jacobin laïcisa cet ange. David a vu un minois, la frimousse d'une grisette amusée, et il a peint ce qu'il voyait avec une loyale et sévère candeur. Quel rêve faut-il surprendre dans ces petits yeux humides et rieurs ? A quoi pense Sa Majesté Juliette, reine des Français ? A rien du tout. Ou plutôt à ceci seulement qu'elle est charmante et que c'est divertissant au possible d'être la plus belle de toutes au pays des grâces. Et elle vivra ainsi dans un état de perpétuelle enfance, sans penser à mal, ni à bien, victorieuse, innocente et stérile. Cette fragile merveille à l'air d'un jonjon de vitrine, dont on ne se sert point parce qu'on le casserait. On ne nous ôtera pas de l'idée que Juliette eût secrètement peur de cette image trop vraie. Elle était aimée par trop de gens de lettres pour se laisser voir ainsi sans parure spirituelle. Peut-être lui sembla-t-il entendre murmurer dans la confrérie : « Con-

ment, ce n'est que cela, ce qui nous affole ! Quelques bouclettes au-dessus d'un nez retroussé de gamine espigole ? » Mme Récamier rompit les séances avec David. Elle préféra Gérard, qui lui, plus homme du monde et peintre de cour, saurait la traduire et non la révéler. Et Gérard la peignit, comme elle voulait être désirée, mélancolique, songeuse et profonde, telle qu'une Muse au repos. Quant au chef-d'œuvre de David, il devait rester inachevé. Le modèle aussi.

Henry Roujon.

Échos

La Température

La journée d'hier, à Paris, a été fréquemment coupée par de fortes chutes de neige. Pendant les intervalles, le ciel était clair et ensoleillé ; mais quand venait une nouvelle bourrasque, l'ombre se faisait aussitôt, bientôt après succédait une belle éclaircie. En somme, ces gibouilles neigeuses et grésillantes, que mars autorise, ont été assez étonnantes, mais le pavé de nos rues est resté atrocement boueux.

La température, en baisse, fournissait hier matin en banlieue parisienne des minima de 5° à 8° au-dessous de zéro. A sept heures, dans Paris même, le thermomètre marquait 4° au-dessous et 3° au-dessous l'après-midi. La pression barométrique, en hausse sensible, accusait à midi 755 mm, elle se relève dans le sud-ouest et le nord-est du continent, où elle atteint 770 mm.

Des chutes de neige sont encore signalées sur presque toute l'Europe. La température a baissé sur toutes nos régions. Départements, le matin, au-dessus de zéro : 0° à Cherbourg, 1° à Lille d'Als, 2° à Brest, 3° à Biarritz et à Cette, 3° à Lorient, à Berrigan et à Marseille, 5° à Ouessant, 10° à Oran, 11° à Alger.

Au-dessous de zéro : 0° à Nantes, 1° à Nancy, 2° à Boulogne, à Rochefort et à Bordeaux, 3° à Mans, à Lyon et à Besançon, 4° à Limoges et à Belfort, 5° à Dunkerque, 6° à Clermont. Mais c'est la Maurienne qui a connu la température la plus basse : le thermomètre y est descendu, hier et aujourd'hui, jusqu'à 23° au-dessous de zéro.

En France, la température va se relever ; des pluies sont probables. (La température du 5 mars 1908 était à Paris : 1° au-dessous de zéro le matin et 4° au-dessous l'après-midi ; baromètre : 757 mm ; temps très froid.)

Monte-Carlo. — Température (terrasse du Casino) : à dix heures du matin, 14° ; à midi, 18° ; temps merveilleux.

Nice. — Température : à midi, 16° ; à trois heures, 13°.

Du New-York Herald :

A New-York : Temps beau. Température : maxima : 1° ; minima : — 6°. Vent est, faible.

A Londres : Temps beau. Température : maxima : 4° ; minima : — 10°. Baromètre, 752 mm. Vent sud-ouest, léger.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 2°.

A Travers Paris

Le Président de la République, accompagné de M. Ramondou et des officiers de sa maison militaire, inaugurera, demain, à trois heures et demie, avec MM. Antonin Dubost, président du Sénat, Henri Brisson, président de la Chambre, Clemenceau, président du Conseil, et la plupart des membres du gouvernement, la statue de Charles Floquet.

A cette cérémonie, qui aura un caractère de grande solennité, assisteront également les présidents et membres des bureaux du Conseil municipal et du Conseil général, ainsi que des délégués du Sénat et de la Chambre.

Est-il besoin d'ajouter que les amateurs d'éloquence ou de simple rhétorique politique y trouveront l'abaissement de nombreux discours ? Souhaitons-leur un ciel sans neige et une température plus élémentaire que celle dont nous jouissons depuis de si longues semaines.

Hier matin M. et Mme Fallières ont inauguré le Salon artistique de l'A. C. F., où ils ont été reçus par M. Rives.

Ils ont passé une heure à cette exposition, s'arrêtant devant les œuvres que nous signalons d'autre part, et notamment devant la très jolie plaquette de Vernon.

Avant de se retirer, ils ont vivement félicité les exposants et les organisateurs de cet intéressant petit Salon.

Mme et M. Jean Richopin viennent d'être frappés par un deuil cruel. Leur mère et belle-mère, Mme Alexandra de Stempowska, née baronne Dusterlohe, est morte subitement dans la journée d'hier.

Le docteur Sven Hedin est arrivé hier soir à Paris. Il sera notre hôte pour quelques jours seulement.

Le célèbre explorateur suédois, qui vient d'accomplir avec un si remarquable succès son troisième voyage au Tibet, est un homme jeune encore.

De taille moyenne, d'aspect plutôt sévère, portant lorgnon et un chapeau haut de forme — très haut de forme, — il donne l'impression d'un savant plutôt que d'un homme d'action.

Succèsivement la Société de géographie et le comité de l'Asie française vont le fêter.

Un certain nombre de ses admirateurs s'étaient rendus à la gare du Nord, au train de cinq heures, pour le saluer. Mais le docteur Sven Hedin n'est arrivé qu'à neuf heures quarante-cinq, avec une de ses sœurs qui l'accompagnait dans son voyage.

Arrivé à son hôtel, il a trouvé nombre de cartes de publicistes qui sollicitaient une interview.

Mais il a résisté hier à toutes les solli-

citations. La gloire ne commencera pour lui, à Paris, qu'aujourd'hui, et il est de ceux qui peuvent et qui savent attendre.

S. Exc. Tang-Shao-Yi et le duc Tsai-Fou, cousin de l'empereur de Chine, accompagnés de tous les membres de la mission extraordinaire chinoise, qui a été reçue par le Président de la République et M. Pichon, ont quitté Paris hier.

Ils se rendent à Rome, puis à Saint-Petersbourg, avant de rentrer à Pékin. Ils nous ont déclaré qu'ils s'en allaient ravis de la courtoisie de l'accueil qu'on leur a fait à Paris, et que leur enquête financière à Londres et en France leur avait fourni d'excellents éléments pour la réorganisation des services financiers du Céleste Empire, réorganisation que leur voyage en Occident avait pour but de préparer.

Le 2 mars, M. Pierre Leroy-Beaulieu a prononcé, à la Chambre, un discours où il y avait cette phrase : « Je ne marche pas à la cravache ! » C'était une assez nette allusion à cette discipline que M. Clemenceau prétend infliger au Parlement, lorsqu'il le mène à coups de questions de confiance. Or, le *Journal officiel* publia le discours de M. Pierre Leroy-Beaulieu ; mais, comme par hasard, il oublia la phrase de la cravache.

Pourquoi ? Si c'est le hasard seul qui est la cause de cette omission, le *Journal officiel* aura certainement à cœur de la réparer. Aussi M. Pierre Leroy-Beaulieu vient-il d'écrire au président de la Chambre pour lui signaler la chose.

Si le hasard ne fut pas seul à commettre cette erreur tant significative, le *Journal officiel* la réparera cependant. Et alors, tout se passera comme s'il n'y avait eu qu'un inadvertance.

Et il n'y paraîtra plus !

Nous avons reçu hier d'un anonyme la somme de 300 francs pour le monument d'Emmanuel Arène, que ses amis et compatriotes se proposent d'élever sur une des places d'Ajaccio.

Dans un mois, M. Anatole France partira pour l'Argentine. Il y est appelé par la directrice du Conservatoire de Buenos-Aires, Mme Moreno, qui l'invite à prononcer là-bas quatre conférences sur le Relais.

On sait combien l'Amérique latine est ouverte aux idées françaises, renseignée sur notre littérature et prête à apprécier une érudite et fine critique. Les conférences d'un écrivain français ont, à Buenos-Aires, un admirable public, tout préparé à les accueillir et à les goûter.

UNE NOUVELLE VALEUR

Les âmes sensibles qui pleuraient déjà sur les enfants martyrs d'Asnières vont probablement en être pour leurs larmes. Doués de copieux revenus, bien apparentes, les Sargent n'étaient au fond que de riches collectionneurs. Les enfants constituaient pour eux un luxe comme un autre. Ils en achetaient par quantités comme on s'offre des bibelots.

Mme Sargent avait-elle envie d'un petit garçon blond ou d'une petite fille brune, M. Sargent, en galant mari, courait les sages-mesures jusqu'à ce qu'il eût trouvé l'affaire. La nouvelle acquisition cessait-elle de plaire, on ne se faisait pas de soucis pour si peu et on se rempêchait, à beaux deniers comptants, par une autre. C'est même la première fois que des parents ont pu, sans mentir, annoncer à leurs enfants qu'ils venaient de leur acheter un petit frère ou une petite sœur.

Evidemment cette façon d'accroître sa famille n'est pas à la portée de toutes les bourses. Cependant si la mode s'en répandait dans nos classes riches, elle apporterait au problème de la reproduction une solution que M. Piot n'avait pas prévue.

Ce qui a nui jusqu'ici à l'élevage de l'enfant, c'est qu'il coûtait sans rapport. Du jour, au contraire, où l'éleveur aurait la certitude d'écouler avantageusement ses produits, la situation changerait. Il n'y aurait pas de ménage un peu gêné qui ne voudrait s'assurer ainsi les ressources les plus agréables. Et la seule chose à craindre, alors, ce serait la mévente des enfants. — Tincis.

Astronomie parisienne et sénatoriale...

Voici, au sujet du monument de M. Scheurer-Kestner qui a été si malmené l'autre nuit, un détail « astronomique » curieux et bien peu connu. On sait que la ligne du méridien de Paris passe idéalement par la fente ménagée dans la coupole principale de l'Observatoire et par le pavillon central qui sert de bibliothèque à nos sénateurs. Par exemple, lorsque M. Lintilhac y compulse ses dossiers parlementaires à midi précis, il a juste le soleil dans le nez... Eh bien ! l'obélisque de M. Scheurer-Kestner est situé dans l'axe même de notre méridien et, lorsque midi sonne, son ombre portée indique exactement la moitié de la course du soleil.

Cela fut-il voulu ? et est-ce pour cela qu'on a donné à ce monument l'apparence d'une « mire » assez semblable aux « mires » de Montsouris et de Montmartre, qui, à l'entrée et à la sortie de la capitale, marquent le passage du méridien de Paris ? Peut-être...

Les jardins de Paris.

Le projet d'amélioration de la zone militaire de Paris, dont nous parlons plus loin, réjouira tous les Parisiens, car nous manquons, en vérité, d'espaces libres ; nous manquons de jardins.

Une expérience tout à fait intéressante fut faite, à ce sujet, il y a cinq ou six ans, par un architecte éminent qui s'est particulièrement attaché à cette étude

des transformations de Paris, M. Eugène Hénard.

M. Hénard eut l'idée d'appliquer sur un plan de Londres le découpage d'un plan de Paris, en faisant coïncider le point de repère de notre Hôtel de Ville avec le Guildhall, de telle sorte que les centres des deux capitales se trouvaient superposés.

Eh bien ! aux 46 parcs ou squares de Paris, dont la surface totale est de 263 hectares, correspondant — sur la portion de territoire londonien que couvrirait notre plan de Paris — 224 parcs ou squares, ayant une surface totale de 752 hectares !

Ce qui signifie qu'à superficie égale Paris a trois fois moins d'espaces libres que Londres.

Et comme la densité de la population parisienne à l'intérieur des fortifications est deux fois plus grande que celle de la population londonienne, on peut conclure de ce rapprochement de chiffres que les enfants ont, à Paris, six fois moins d'air et d'espace qu'à Londres !

Il est temps qu'on remédie à une situation qu'on se bornait jusqu'à présent à déplorer.

C'est une jolie et originale idée, celle que vient d'avoir M. Michel Mortier, l'heureux directeur du théâtre Michel, d'inviter ses spectateurs à célébrer avec lui la 125^e représentation du *Poulailler*, l'exquise comédie de M. Tristan Bernard. Il ne lui a pas paru juste de laisser le public exclu de ces joyeuses célébrations, lui qui fait la fortune des pièces et est en résumé le véritable ami des auteurs, des artistes et des directeurs.

Vendredi prochain verra donc s'inaugurer dans ce joli théâtre Michel une nouvelle coutume, et, par ce qu'on en sait déjà, on peut affirmer que cette fête ne manquera pas d'intérêt.

Aujourd'hui s'ouvre, dans notre Salon des Abonnés, une exposition typique et intéressante, celle des tableaux de Jean Sala : « Grenade et ses Gitanes ». Espagnol, Jean Sala a su deviner mieux que personne ces véritables beautés dont son pays a pour ainsi dire le monopole, ces types de femmes au cœur ardent, aux yeux de feu, à la démarche d'une harmonieuse hardiesse qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. C'est un ensemble éblouissant, captivant qui plaira certainement à nos visiteurs.

« Les Camelots du Roy ».

M. Thalamas n'a qu'à bien se tenir, les Camelots du Roy ont vu depuis hier leur nombre s'augmenter de trois nouvelles recrues ! — miss Campton, Claudine et Marie Marville. Les Camelots du Roy, tel est en effet le titre d'une nouvelle série intercalée dans la triomphale *Revue des Folies-Bergère* depuis hier soir avec un succès impossible à décrire : il faut aller la voir et l'applaudir.

Aujourd'hui, à l'hôtel Drouot, salle 6, s'ouvre l'exposition particulière des tableaux et dessins de F. Picabia, qui seront vendus le lundi 8 mars, par le ministère de M. F. Lair-Dubreuil, assisté des experts Léon Gérard et Danthou.

On sait quelle place importante occupe déjà l'excellent artiste dans la phalange des naturalistes contemporains. Parmi les œuvres qui vont passer aux enchères il en est d'absolument remarquables, notamment celles qu'il a rapportées d'une saison passée aux bords de la Marne, à Moret, Saint-Mammès et Montigny, et d'une autre saison passée à Villeneuve-sur-Yonne : pages de sensation délicatement interprétées en coloriste vigoureux et ardent.

Demain, l'exposition sera publique.

Passage à tabac ! lieu de carnage : la Régie. Elle va exclure des débits les cigarettes étrangères dont la consommation est inférieure à un minimum convenu. Ne dressez pas l'oreille, fumeurs de cigarettes anglaises, avec ou sans bout doré : les « Will's Three Castles » sont trop en vogue pour avoir haille à partir avec la mesure imminente. Elle vise les marques délaissées du public : contre l'engorgement, un seul remède, passage à tabac !

Toby, or not to be ! « L'avoir vu, ou ne pas être ».

On n'entendait que ces mots-là, sur le boulevard, ces jours-ci.

C'est, non d'une « seie », mais de l'étoile des fameux Lions de mer, à l'Olympia, qu'il s'agit. Mais Toby et ses congénères ne feront parmi nous qu'une courte apparition, attendu que c'est aujourd'hui leur premier et déjà dernier samedi, et demain leur unique dimanche (matinée et soirée). C'est également le dernier samedi et le dernier dimanche pour les prodigieux artistes de l'Heure de rire, de la Troupe impériale de Chine, des Danseuses d'Ombres et de Lumières qui ne vont briller que pour quelques jours encore au programme de l'Olympia.

Nouvelles à la Main

— Et le fameux tremblement de terre annoncé pour le 20 ? Il me semble qu'il a du retard.

— Il devait venir par l'ouest.

— Alors, tant mieux, les choses resteront en l'état.

A la Chambre :

— Je crois que l'impôt sur le revenu sera repoussé par le Sénat.

— J'y compte bien ! Ce n'est qu'à cause de cela que je le vote !

— Et c'est ainsi tous les dimanches, nos ministres vont banqueter aux quatre

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-40 — 102-41 — 102-49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	85 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

coins de la France pour célébrer la République.

— C'est la propagande par la fête.

Le Masque de Fer.

Fantaisies parisiennes

Les Statues en venette

(Air connu).

Dans les promenades publiques,
Les marbres, les bronzes aussi,
Sous la lune aux rayons obliques,
Chantent sur leur socle frisé
La vieille chanson rebattue
De Geneviève de Brabant :

Ah ! qu'il est beau d'être statue,
Mais qu'il est meilleur d'être banc !

Quand on est banc, nul ne vous touche
Sinon pour s'asseoir, étant las.
Nul ne vous couvre d'une couche
De couleur qui ne vous va pas.
Qu'on soit vert sombre ou vert-laitue
On n'a pas peur du soir tombant.

Ah ! qu'il est beau d'être statue,
Mais qu'il est meilleur d'être banc !

Quand on est statue, on s'éveille,
Un beau matin, sans pied ni main.
Le nez vous manque, ou bien l'oreille ;
On vous barbouille de carmin.
Quoique non vivante, on vous tue !
Malgré le vieux garde en caban...

Ah ! qu'il est beau d'être statue,
Mais qu'il est meilleur d'être banc !

Louis Marsolleau.

LE ROI D'ANGLETERRE

A PARIS

S. M. Edouard VII a quitté, hier matin, Buckingham-Palace, à neuf heures et demie, et s'est rendu en voiture fermée, et sans escorte, à la station de Victoria. Là, l'attendant le prince de Galles qui eut avec le Roi un entretien de quelques minutes.

A neuf heures quarante, le Roi et le prince de Galles ont traversé le quai, et S. M. Edouard VII, après avoir serré la main des personnes qui étaient venues le saluer et échangé quelques mots avec l'amiral sir John Fisher, est entré dans le wagon-salon qui lui avait été réservé. Presque immédiatement, le train s'est mis en marche.

Attenda à Douvres vers onze heures et demie, il n'est arrivé dans ce port que quelques minutes avant midi.

Le train royal avait dû, en effet, changer d'itinéraire en cours de route et prendre un embranchement, une collation — qui a malheureusement causé la mort de deux employés — s'étant produite quelque temps avant son passage, à Tonbridge Junction.

Le retard a d'ailleurs été regagné sur la suite du voyage, soit pendant la traversée, à bord du yacht *Alexandra*, qui a été fort belle, soit sur notre ligne du Nord

CHARGES ÉCRASANTES QUE PAYERONT LES CONTRIBUABLES FRANÇAIS

le jour où sera appliqué l'Impôt sur le revenu, voté par la Chambre des députés

REVENUS	SALAIRES, TRAITEMENTS PROFESSIONS LIBÉRALES (Articles 39 à 46, 47 à 51, 61 à 74.)	COMMERCE, INDUSTRIE (Articles 30 à 36, 47 à 49, 61 à 74.)	VALEURS MOBILIÈRES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES (Articles 16 à 29, 77 à 88, 61 à 74.)	AGRICULTURE (Articles 8 à 15, 37 et 38, 61 à 74.)
Ce que payeront à l'État, au département et à la commune les contribuables ayant un revenu de 625 francs .	A l'État..... » » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 5 63 Total. . . 5 63 Pour cent : 0,90	A l'État..... » » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 18 75 Total. . . 18 75 Pour cent : 2,88	A l'État..... 68 75 Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 5 63 Total. . . 74 38 Pour cent : 11,90	A l'État..... » » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 5 63 Total. . . 5 63 Pour cent : 0,90
Ce que payeront à l'État, au département et à la commune les contribuables ayant un revenu de 1.250 francs .	A l'État..... » » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 11 26 Total. . . 11 26 Pour cent : 1,80	A l'État..... 3 13 Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 37 50 Total. . . 40 63 Pour cent : 3,25	A l'État..... 137 50 Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 11 26 Total. . . 148 76 Pour cent : 11,90	A l'État..... 21 25 Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 110 63 Total. . . 131 88 Pour cent : 10,50
Ce que payeront à l'État, au département et à la commune les contribuables ayant un revenu de 2.500 francs .	A l'État..... 5 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 22 52 Total. . . 27 52 Pour cent : 1,10	A l'État..... 18 75 Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 75 » Total. . . 93 75 Pour cent : 3,31	A l'État..... 275 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 22 52 Total. . . 297 52 Pour cent : 11,90	A l'État..... 74 37 Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 221 27 Total. . . 295 64 Pour cent : 11,70
Ce que payeront à l'État, au département et à la commune les contribuables ayant un revenu de 5.000 francs .	A l'État..... 10 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 45 » Total. . . 55 » Pour cent : 1,10	A l'État..... 85 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 150 » Total. . . 235 » Pour cent : 4,87	A l'État..... 550 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 45 » Total. . . 595 » Pour cent : 11,90	A l'État..... 230 25 Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 442 50 Total. . . 672 75 Pour cent : 13,45
Ce que payeront à l'État, au département et à la commune les contribuables ayant un revenu de 10.000 francs .	A l'État..... 183 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 90 » Total. . . 273 » Pour cent : 2,73	A l'État..... 362 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 300 » Total. . . 662 » Pour cent : 6,62	A l'État..... 1.150 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 90 » Total. . . 1.240 » Pour cent : 12,80	A l'État..... 887 50 Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 885 » Total. . . 1.772 50 Pour cent : 17,72
Ce que payeront à l'État, au département et à la commune les contribuables ayant un revenu de 25.000 francs .	A l'État..... 1.087 50 Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 225 » Total. . . 1.312 50 Pour cent : 5,25	A l'État..... 1.375 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 750 » Total. . . 2.125 » Pour cent : 8,25	A l'État..... 3.250 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 225 » Total. . . 3.475 » Pour cent : 13,90	A l'État..... 3.100 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 1.770 » Total. . . 4.870 » Pour cent : 19 44
Ce que payeront à l'État, au département et à la commune les contribuables ayant un revenu de 50.000 francs .	A l'État..... 3.090 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 450 » Total. . . 3.540 » Pour cent : 7,08	A l'État..... 3.500 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 1.500 » Total. . . 5.000 » Pour cent : 10	A l'État..... 7.250 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 450 » Total. . . 7.700 » Pour cent : 15,40	A l'État..... 6.520 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 4.425 » Total. . . 10.945 » Pour cent : 21,89
Ce que payeront à l'État, au département et à la commune les contribuables ayant un revenu de 100.000 francs .	A l'État..... 7.100 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 900 » Total. . . 8.000 » Pour cent : 8	A l'État..... 7.750 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 3.000 » Total. . . 10.750 » Pour cent : 10,75	A l'État..... 15.250 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 900 » Total. . . 16.150 » Pour cent : 16,15	A l'État..... 14.850 » Aux Dép ^{ts} et Com ^m es. 8.850 » Total. . . 23.700 » Pour cent : 23,70

Les chiffres placés en face du mot Etat représentent les impositions qui seront perçues au nom de l'Etat pour chaque catégorie et chaque nature de revenu.
Les chiffres placés en face des abréviations Dép^{ts} et Com^mes représentent les impositions qui sont perçues actuellement au profit de départements et des communes, sous forme de centimes additionnels, pour chaque catégorie et chaque nature de revenus, en y ajoutant les centimes sur la personne-mobilière et les portes et fenêtres. Le projet voté par la

Chambre laisse intactes les impositions actuelles au profit des départements et des communes, qui continueront à être perçues sur leur ancienne base.

Pour l'agriculture, les revenus portés au tableau représentent seulement les quatre cinquièmes de la valeur des revenus qui servent actuellement de base à l'impôt.

En outre, tout propriétaire, tout fonctionnaire, tout artiste, tout rentier, tout cultivateur est astreint à déclarer le chiffre de sa dépense, ce qu'il a comme revenu, valeurs placées, produits de son travail, ce qu'il a à la caisse d'épargne, et il est obligé de fournir toutes pièces à l'appui de cette déclaration, toute erreur lui valant des amendes énormes.

Voici maintenant quatre tableaux types qui permettront aux contribuables de chaque catégorie de se rendre compte de la différence des charges qui pèseront sur chacun d'eux, et des charges qui pèseront sur les fonctionnaires :

Dans les Communes de 500 habitants
REVENU DE 1,800 FRANCS

CATÉGORIES DE CONTRIBUABLES	IMPOTS DU PROJET (Part de l'Etat seulement)	IMPOTS COMMUNAUX ET DÉPARTEMENTAUX ACTUELS non supprimés par le projet	TOTAUX	POUR CENT DU REVENU
Cultivateur (article 13 du projet). (Revenu actuel, 2,250 francs.)	Fr. 42 35	Fr. 141 30	Fr. 183 65	Fr. 11 90
Receveur-buraliste, cabaretier. (Articles 32 et 34 du projet.)	0 73	5 17	5 90	0 33
Ménage d'instituteur : le mari à l'école de garçons, la femme à l'école de filles ; le mari, en outre, secrétaire de mairie : 1,800 francs pour le mari, 1,500 francs pour la femme. Au total : 3,300 francs. (Articles 39 et 41 du projet.)	0	2 97	2 97	0 09

Dans les Sous-Préfectures (10,000 habitants)
REVENU DE 6,000 FRANCS

CATÉGORIES DE CONTRIBUABLES	IMPOTS DU PROJET (Part de l'Etat seulement)	IMPOTS COMMUNAUX ET DÉPARTEMENTAUX ACTUELS non supprimés par le projet	TOTAUX	POUR CENT DU REVENU
Cultivateur (articles 13, 37 et 64). (Revenu actuel, 7,500 francs.)	Fr. 354 80	Fr. 531 »	Fr. 885 80	Fr. 14 76
Boucher, boulanger, épicière, quincaillier, nouveautés, etc. (Articles 32 et 65.)	129 70	204 »	334 70	5 53
Sous-préfet, président du tribunal, sous-directeur des contributions, percepteur, ingénieur des ponts et chaussées, colonel, etc. (Articles 39 et 65.)	37 48	54 »	91 48	1 52

Dans les Chefs-Lieux de canton (2,500 habitants)
REVENU DE 2,500 FRANCS

CATÉGORIES DE CONTRIBUABLES	IMPOTS DU PROJET (Part de l'Etat seulement)	IMPOTS COMMUNAUX ET DÉPARTEMENTAUX ACTUELS non supprimés par le projet	TOTAUX	POUR CENT DU REVENU
Cultivateur (articles 13 et 37). (Revenu actuel, 3,125 francs.)	Fr. 74 375	Fr. 195 30	Fr. 269 68	Fr. 11 70
Boucher, boulanger, épicière, quincaillier, etc. (Article 32.)	19 11	54 75	73 86	2 95
Ménage d'instituteur : le mari directeur de l'école de garçons et secrétaire de mairie : 2,500 francs ; la femme directrice de l'école de filles : 2,000 francs. Ensemble : 4,500 francs. (Articles 39 et 41.)	0 84	4 55	5 39	1 19
Conducteur des ponts et chaussées, agent voyer, juge de paix, receveur de l'enregistrement, etc.	0 84	4 55	5 39	2 15

Grande ville ou sa banlieue (100,000 habitants)
REVENU DE 60,000 FRANCS

CATÉGORIES DE CONTRIBUABLES	IMPOTS DU PROJET (Part de l'Etat seulement)	IMPOTS COMMUNAUX ET DÉPARTEMENTAUX ACTUELS non supprimés par le projet	TOTAUX	POUR CENT DU REVENU
Cultivateur (articles 13, 37 et 64). (Revenu actuel, 75,000 francs.)	Fr. 7.725 »	Fr. 5.775 »	Fr. 13.500 »	Fr. 22 50
Commerçants et industriels. (Articles 39 et 65.)	4.350 »	2.040 »	6.390 »	10 65
Trésorier-payeur général. (Articles 32 et 65.)	3.299 »	540 »	3.839 »	4 39

Les Etrangers

Ils sont nombreux les étrangers qui viennent dépenser en France leurs revenus : l'été, sur les bords de la mer, depuis Dunkerque jusqu'à Biarritz ; l'hiver, depuis Pau jusqu'à Monaco, sans compter Paris, etc., etc.

Ces étrangers occupent des villas ou des appartements dont la valeur locative n'est guère inférieure à 10,000 francs, et qui, en moyenne, atteint 15,000 francs.

Si on calcule sur cette moyenne de 15,000 francs, voici le cadeau que la loi nouvelle leur

réserve, car on admet qu'il faut multiplier par sept le chiffre du loyer pour obtenir le revenu : Impôt complémentaire sur un revenu égal à 15,000 × 7 = 105,000 francs, soit 4,500 francs (article 6 du projet).

Sans préjudice, bien entendu, des impôts départementaux et communaux afférents à leur cote mobilière ancienne, ni des impôts sur le revenu qu'ils payent déjà dans leur pays.

Le loi votée par la Chambre augmente donc en moyenne de 10 0/0 les charges que les étrangers supportent actuellement en France.

Nous faisons pour la propagande une édition spéciale de ces tableaux qui devraient être affichés dans toutes les communes, et nous y ajouterons le nom de tous les députés qui ont voté l'impôt sur le revenu.

Nous tenons ces tableaux à la disposition de nos amis, au prix de 4 francs les cent exemplaires, le port en plus.

Ayuntamiento de Madrid

pas loin, on le sait, du tragique au comique, et les deux domaines sont si voisins que certains dramaturges franchissent la frontière sans même s'en apercevoir. M. André de Lorde, cette fois, a été joyeux, délibérément. Le vaudeville qu'il compose en collaboration avec M. Raphaël est une bouffonnerie d'une large jovialité et d'une vive gaillardise.

Le *Cochon d'enfant* qui donne son nom à la pièce, est un nain de trente-huit ans, auquel le badinage d'un ami facétieux impose la tâche de représenter provisoirement, pour une tante à héritage, un garçonnet de douze ans, le fils de M. et Mme Planet, couple heureux mais infécond. La respectable Mme Hudson a promis, en effet, à M. et Mme Planet de leur léguer sa fortune, à la condition qu'ils eussent un enfant. L'enfant tardant à venir, ceux-ci ne s'embarrassent point pour si peu : un jour, à tout hasard, ils annoncent à Mme Hudson la naissance d'un petit Marius, et depuis douze ans, une correspondance active entretient la fiction, fournit même une biographie à ce Marius imaginaire, si bien que la tante d'Amérique, ne résistant plus au désir de le connaître, finit par s'embarquer à destination de Paris.

C'est à ce moment que commencent, pour M. et Mme Planet, les embarras dont les auteurs de *Cochon d'enfant* tirent le sujet de leur pièce. On devine les quiproquos folâtres que d'habiles vaudevillistes purent imaginer, en mettant la tendresse d'une puritaine yankee, au cœur inquiet, en contact avec un pseudo-bambin quasi quadragénaire. On a, en ce point, l'impression que la grivoiserie de MM. André de Lorde et Raphaël était un peu laborieuse et n'avait pas assez de belle humeur pour excuser ses crudités.

Cochon d'enfant est joué avec entrain par Mme Emma Bonnet et Mlle Benda, MM. Coradin et G. Saulieu. Le nain Delphin a été très amusant.

Francis Chevasu.

LA SOIRÉE

AU THEATRE CLUNY

Il me semble que le théâtre Cluny, depuis qu'on a dit dans un couplet de revue demeuré célèbre qu'il était tout petit, est atteint de la folie des grandeurs. Quel luxe, quelle complication de mise en scène ! Qu'il est loin le temps où tous les accessoires étaient peints en trompe-l'œil sur la toile de fond avec le plus grand mépris des rapports et des proportions !

Le nouveau spectacle commence par *Wagon d'amour*, une folie en un acte pour l'élaboration duquel MM. Claude Roland et Jean Marsèle ont associé leurs capacités dramatiques. Marsèle a dû fournir les gâchettes et Roland le diable au cor.

Le décor est très amusant. C'est la coupe assez précise d'un wagon à couloir ; nous avons devant les yeux deux compartiments de ce wagon, réunis au fond par le couloir. Les moindres détails sont exactement reproduits : coussins, filets, lucarne triangulaire entre les deux compartiments, fenêtres à rideaux, portières, etc. Mais le clou c'est, tout à fait au loin, le défilé d'un panorama sans fin donnant l'impression de la marche du train. Quel effort que l'équipement compliqué de cette énorme toile ! C'est Cluny-Châtelet et, ma parole, il n'y a plus d'enfants-théâtres !

La seconde pièce est un vaudeville en trois actes qui s'appelle tout simplement, sans ambages et sans artifices : *Cochon d'enfant* ! Ce n'est pas moi qui ajoute le point d'exclamation en manière d'étonnement ou de réprobation ; c'est le point d'exclamation officiel du programme, destiné à corser un titre jugé sans doute un peu anodin.

Pour l'élaboration de ce vaudeville, d'un comique échevelé et d'une fantaisie ahurissante, MM. André de Lorde et Raphaël ont associé leurs capacités dramatiques, et ce n'est pas une mince surprise de remarquer dans cette collaboration le nom du « prince de l'épouvante ».

Le « prince de l'épouvante », c'est M. André de Lorde, qui s'est fait, comme l'on sait, une spécialité des petits drames horribles et effarants. C'est le plus habile producteur de chair de poule contemporain, et l'on ne s'imagine pas combien de malades de cœur il a accélérés avec *Au téléphone*, *La Dernière torture*, *Le Système du docteur Goudron*, et autres bleuettes angossantes et sanguinolantes !

Comment, après avoir tant fait grincer des dents, M. André de Lorde a-t-il été pris du désir de faire éclater des rires ? Comment, après avoir fait mourir de peur tant de gens, a-t-il été mû par le besoin de les faire crever de rire ? Mystère ! Est-ce par esprit de contradiction ? Est-ce par dilettantisme ? Est-ce pour se reposer un brin ? Est-ce fantaisie de premier ordre ? Est-ce pour exhiber la deuxième corde de son acte ? Toujours est-il que du premier coup le prince de l'épouvante a piqué une tête en plein dans la face la plus outrancière pour le plus grand plaisir des amateurs du genre dramatique dont Cluny a la spécialité. Son collaborateur inattendu, M. Raphaël,

AU VAUDEVILLE — La Route d'Émeraude



M^{lle} Madeleine Carlier

M. Decori

est un lettré, correspondant distingué de nombreux journaux américains.

La curiosité du spectacle est l'utilisation d'une petite personnalité montmartroise, le nain Delphin, pensionnaire habituel du cabaret des Quatre-Arts. Haut comme une botte, mince, bien proportionné, ayant dépassé la trentaine, pourvu d'une voix timbrée un peu nasillarde et autoritaire, Delphin joue naturellement à Cluny le rôle de cet enfant auquel on n'a pas marchandé l'énergie de l'épithète. Vous voyez d'ici le parti que des vaudevillistes adroits ont su tirer d'une roublardise d'adulte donnant l'illusion d'une précocité enfantine.

Un Monsieur de l'Orchestre.

COURRIER DES THÉÂTRES

Opéra : Reentrée de Mlle Brozia. Mlle Lina Brozia, de retour d'une brillante campagne en Italie, a fait sa rentrée hier soir dans *Roméo et Juliette*. Elle a prêté à nouveau à la gracieuse héroïne de Gounod son charme de comédienne et la grâce expressive de sa voix. Le très vif et très mérité succès qu'elle a obtenu a été partagé par ses remarquables partenaires : MM. Gauthier, Delmas, Lequien, Dangos, Dubois, Cerdan, Mmes Laute-Brun et Goulancourt. On a admiré la sûreté musicale de M. Rabaud qui conduisait l'Orchestre et, dans le ballet, le talent souple et spirituel de Mlle Lobstein.

Aujourd'hui :

Au Gymnase, à 5 heures, 16^e « Samedi de Madame » : « Chansons d'hier », causerie de M. Dumény. Auditions de Mlle Alice Bonheur, de M. Dumény, et accompagnement de harpe par Mlle Marie-Louise Meunier.

Au théâtre Michel, à 4 h. 1/2, M. Maurice Flach parlera du « Palais de Justice » (juges, plaideurs, avocats) avec le concours de Mmes Génat, Alice O'Brien, Emmy Lynn, Tarsanne, MM. Henry Burguet et Harry Baur.

Ce soir :

A l'Ambigu, à 8 h. 1/2, réouverture du théâtre sous la direction Hertz et Jean Coquelin. Reprise du *Courrier de Lyon*, drame

en cinq actes et six tableaux de MM. Moreau, Siraudin et Delacour. Distribution :

Jeanne Julie	Mmes Jeanne Brindeau
Flora Mignot	
Choppard	MM. Léon Noël
Lesurques	
Dubois	Rosny
Courriel	Walter
Duchon	Lizier
Fournier	René Gravier
Jérôme Lesurques	Blanchard
Jobinet	Déan
Labat	Liabel
Lambert	Albert
Le maître de poste	Faivre

Les autres rôles par MM. Merlin, Lefranc, Raoul, Berthon, Noël, Bernard, Constant, Toaph jeune, De Saint-Arcade.

Six tableaux : 1^{er}, Trois têtes dans un bonnet ; 2^e, L'attaque de la malle-poste ; 3^e, la Ressemblance ; 4^e, la Confrontation ; 5^e, le 8 Floral ; 6^e, le Verdier.

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, première représentation de : *le Bigame*, pièce en un acte de MM. Léo Marchés et Clément Vautel. Distribution :

Edwige	Miles Mylère
Gaëtan	Valta
Miss Bagasson	Marcelle Barry
Jobinette	MM. Fred
Hector	Gérard
De Saint-Arcade	Defresne

Au programme, encore : *Gadule* ; *Mme Agathe* ; *Justice* ; *Un Coquet chez les fous*, dont le succès est de plus en plus considérable.

La matinée de demain se composera de toutes les pièces du nouveau spectacle.

A l'Opéra, à 8 heures, *Lohengrin*, pour les représentations de Mlle Louise Grandjean (Mmes Louise Grandjean, Rose Féart, MM. Duclos, Journet, Teissie, etc.).

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, *Vincennes* (MM. Silvain, Louis Delaunay, Grandval, Mmes Renée du Minil, Berthe Boyv), *la Parisienne* (MM. de Féraudy, du Mesnil ; Dessonnes pour la première fois), *Simpson* ; Paul Numa (pour la première fois), Lafont ; Mmes Berthe Cerny, Clotilde ; Lyndis, Adèle ; *L'anglais tel qu'on le parle* (MM. de Féraudy, Croué, André Brunot, Paul Numa, Garay, Mmes Francine Clary, Gabrielle Robinne).

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, 9^e représentation de l'abonnement du samedi (série B), *Madame Butterfly* (Mme Marguerite Carré, MM. Ed. Clément, Jean Périer, Mlle B. Lamare, M. Cazeneuve).

A l'Opéra, à 8 h. 1/2, avant-dernière représentation de : *les Grands* (Mmes Lutz, Taillade, Grunbach, Barsange, André Pas-

cal, MM. Desjardins, Desfontaines, Denis d'Inès, Maupré, Chambreuil).

Aux Variétés, à 9 heures précises, *le Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Moricoy, Simon, etc.), Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier.

A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle. On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Miles Chapelas, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2, *Lakmé*, avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique (Miles Mendès, Faye-Lasalle, de Choisy, Gonzales, Vilette, MM. Dufliche, Dupuy, Katchenowsky, Dumontier).

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *J'en ai plein le dos*, de Margot ! (MM. Lucien Guiffry, Galipaux, Mmes Jeanne Descols, Marguerite Caron) ; *le Juif polonais* (MM. Guiffry, Magnier, Dubois, Mmes Dux, Denège, etc.).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *Trains de lueur* (Mmes Réjane, Marie Magnier, Yvonne de Bray, Delphine Renot, Dermoz, MM. Signoret, Trévillat, Puylagard, Elie Febvre, Bosman).

Ad théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Jeanne Thomassin, *le Poultailler* (Miles Jeanne Thomassin, Léo Renn, Juliette Margel, Mme Berthe Legrand, Mlle Marie Galliv, MM. Henry Burguet, André Hall), *Feu la mère de Madame* (Miles Lucile Robert, Chalon, M. Harry Baur), *le Bon Français* (Mlle Simone Depallin, MM. Bouchez et Keller).

Aux Capucines, à 9 heures, *Chassé-Croisé* (Mlle Maudou, MM. Jalabert, Holbert, le *Médecin du cœur* (Miles Marguerite Bréil, Diane Hamond, Anie Perrey, MM. Carpentier, Orsy), *Où ! L'an neuf* revue gaillarde (Miles Thérèse Cernay, Spinnely, Debrennes, MM. Berthez, Prad, Darnley, Orsy).

A la Comédie-Royale, relâche.

Salle Wagram, 39, avenue de Wagram, à 8 h. 1/2, 19^e gala populaire des Trente Ans de théâtre (3 fr., 2 fr., 1 fr., 50 cent.) : Causerie de M. Georges Loiseau ; *Chansons de route*, par M. Polin ; *Lucie de Lammermoor* (fragments) (Mlle Alice Verlet) ; solo de flûte, par M. Hommehans, de l'Opéra ; la Comédie-Française donnera le *Malade imaginaire* (MM. Delhelly, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Ravet, André Brunot, Lafont, Mmes Th. Kolb, Fayolle, Bergé, la petite Loubineau) ; la cinquième acte du *Chien de Garde* (MM. Chellos et Garrigues, de l'Opéra) ; Mmes Des-

corval, Odette de Fehli) ; *Un Caprice* (M. Baillet, Miles Jean Rolli, Alice Barton).

Un refroidissement retient M. Noté à la chambre pour quelques jours ; l'excellent harpiste ne pourra donc faire sa rentrée devant le public que dans le courant de la semaine prochaine. Il sera remplacé, en son absence, dans *Lohengrin*, par M. Duclos. Mlle Louise Grandjean sera la magnifique Elsa que l'on sait ; MM. Franz, Journet, Teissie, Mmes Rose Féart complèteront une interprétation de premier ordre.

Hier :

Très belle représentation de *Manon*, hier soir, avec Mlle Geneviève Vix dans le rôle de Manon, MM. Salignac, Chasne et Delvoye. *Sanga* avait d'abord été affichée, mais par suite d'un léger enrhumement de Mlle Chénal, la direction a dû, dans la journée, changer de spectacle.

MM. Isola frères et M. Alvarez (qui se repose, en ce moment, à Arcahon) ont échangé hier les télégrammes suivants :

Alvarez, Arcahon.

Désirons donner représentations du *Prophète* avec Mlle Delina dans le rôle de Fidès. Voulez-vous venir interpréter votre rôle de Jean au Théâtre lyrique de la Gaité ? Serons heureux de donner à notre cher public l'occasion d'applaudir grands artistes dans le chef-d'œuvre de Meyerbeer.

Les frères ISOLA.

Voici la réponse de M. Alvarez :

Isola frères, théâtre Gaité, Paris.

Accepté en principe venir au Théâtre lyrique de la Gaité prendre, dans le rôle de Jean du *Prophète*, à côté de ma camarade Mlle Delina, le contact avec grand public parisien. Pas pour Paris. Concluons accord définitif.

ALVAREZ.

Mme Desclaux a définitivement signé hier avec MM. Hertz et Jean Coquelin pour le rôle de Mme Boche dans la reprise de *l'Assommoir*, à l'Ambigu.

Pour donner à la nouvelle interprétation tout son éclat, MM. Hertz et Jean Coquelin viennent d'engager M. Galipaux qui, à force de talent et de fantaisie, renouvellera le rôle de Bibi-la-Grillade.

Le rôle de la Grande Virginie sera tenu par Mlle Alice Barton, si raisonnablement jugée à « l'œuvre », à l'Ambigu, et à Lyon où elle joua le *Poultailler* avec un éclatant succès, enregistré par l'unanimité de la presse.

Les « Vendredis de Femina ».

On eut hier la révélation d'un confédéré des plus imprévus : M. de Max parlait du regrettable grand poète Catulle Mendès. D'une forme littéraire sensible et neuve, sa conférence montra bien ce que les lettres ont perdu dans la personne de l'auteur du *Roi Vierge* et de *Médée*. Un concert suivit où l'on acclama, avec le confédéré lui-même, Mme Héglon, la brillante cantatrice, dans des fragments de M. Xavier Leroux ; le talent de Mme Le Senne, interprétant du Massenet ; la Véra Sergine, au beau tempérament tragique ; les excellents artistes Gavy-Chapelin et René Rocher.

Vendredi prochain, M. Georges Pioch parlera de « l'Amour dans la musique ». Un concert suivra, auquel ont déjà assuré leur concours : Mlle Lucienne Bréval, la grande cantatrice qui revient de Monte-Carlo, après y avoir triomphé, Mlle Agnès Borge, récemment acclamée à l'Opéra ; M. Delmas, l'émiment artiste ; M. Paul Franz, le brillant ténor ; Mmes de Nuovina, Vallandri, Nelly Martyl, Cébron-Norhens ; MM. Salignac et Imbart de la Tour, de l'Opéra-Comique.

Demain :

Rappelons à nos lecteurs que la *Femme X...* toujours jouée par Mme Jane Hading, MM. Dorival, Montoux, Laroche, etc., finira demain sa belle carrière à la Porte-Saint-Martin. A deux heures, demain, dernière matinée ; à huit heures et demie, le soir, dernière représentation.

Lundi, reprise du *Maître de forges*.

La *Favorite* sera chantée demain, au Jardin d'acclimatation, par Mmes Renée Demedy (Léonor), de Palhen (Inès) et MM. Amorette (Fernand), Bourgey (Alphonse), Gassend (Balthazar). Ballets et divertissements aux premier et troisième actes.

On commencera à deux heures très précises.

Judi 11 mars, le *Marriage extravagant* et *Richard Cœur de Lion*.

Au jour le jour :

Tous les commanditaires de l'Opéra ont reçu la circulaire suivante :

Paris, 2 mars 1939.

Monsieur et cher commanditaire, En vue de l'assemblée ordinaire qui doit se tenir tous les ans du 15 mars au 15 avril, et afin que vous soyez informé de la situation exacte de la société en commandite simple dont vous faites partie, nous avons l'honneur de vous informer qu'à partir du samedi 6 du courant nous communiquerons, personnellement et exceptionnellement, à ceux des membres qui le désireront, le rapport de votre commission des comptes et également tous les renseignements qu'il leur serait agréable de connaître.

En conséquence, nous serons à votre entière disposition les samedi 6 et lundi 8 mars, de dix heures à midi, et les lundi 13, mercredi 17, samedi 20 mars, de quatre heures à six heures, en notre cabinet, à l'Opéra.

Recevez, monsieur et cher commanditaire,

— Je tâcherai, consentit M. de Pressy-Paul, quand veux-tu partir ?

— Après-demain.

— Je donnerai des ordres à la caisse. Tu y passeras.

— Tu peux en être sûr, et je viendrai te demander la bénédiction avant de filer. Parrain, parrain, tu es tout en crème... on te mangerait !

VI

Haarlem enchantait Chabanelles. Il y fut très cordialement accueilli par le notable Peter Koninken, inspecteur général de la Gémèreuse pour la province, et par Wilhelm Rhodendorp, agent pour la ville de Haarlem et sa banlieue.

Peter Koninken était un grand et gros homme imberbe, aux cheveux noirs taillés en brosse, Rhodendorp, fluet et petit, avec son visage maigre encadré dans une longue barbe noire et ses lunettes d'or, évoquant l'une de ces figures d'alcimistes des époques mystérieuses.

Les deux Hollandais se mirent à la disposition du jeune homme avec un empressement d'autant plus vif qu'il leur avait inattendu du représentant de la Gémèreuse avait troublé leur sérénité coutumière. Que venait sonder ce sondeur ? Depuis dix ans, au moins, ils avaient été si tranquilles !

L'atmosphère de Chabanelles les rassura bientôt. Ils le prièrent de leur laisser quelques jours pour dresser l'état de leur portefeuille et boucler leurs comptes. Il leur accorda, en bon prince, les délais demandés. En attendant que Peter Koninken et Wilhelm Rhodendorp eussent terminé ce travail qui intéressait très faiblement, notre voyageur se fit montrer la ville, les monuments, les brasseries, les tavernes et les « dégustations » où il compara soigneusement les schiedams aux genièvres et les curaçaos

l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Messieurs, BROUSSAN.

Les répétitions de *Comais-toi*, la nouvelle œuvre de M. Paul Hervieu, s'avancent chaque jour, à la Comédie-Française. Il est maintenant vraisemblable que la pièce pourra passer du 25 au 27 courant.

La *Furie* sera donnée, jeudi prochain, à l'abonnement des quinzaines classiques.

Le testament de Coquelin Cadet, dont nous avons publié hier des extraits, va être, conformément à la loi, affiché à la mairie de l'arrondissement du défunt.

Mais cette publication pourrait causer des déceptions, car M. G. Coquelin, que nous avons rencontré hier, nous a dit que son frère avait, en 1907, révoqué ce testament.

Pourtant, a-t-il ajouté, les bénéficiaires des dons ne seront pas tous complètement lésés, car nous avons pris, Jean, mon neveu, mes nièces et moi, ses héritiers naturels, des dispositions qui leur donneront satisfaction en grande partie.

M. André Antoine a modifié hier l'ordre de dates primitivement annoncé pour l'apparition de *Beethoven* devant le public de l'Odéon. La répétition générale aura lieu lundi soir, et la première, mardi soir.

On disait hier que le directeur de l'Odéon, M. Antoine, et les directeurs de la Gaité, MM. Isola, auraient demandé à être élus par M. Chérioux, président du Conseil municipal.

Il serait question, au cours de cette entrevue, d'une combinaison nouvelle entre les deux théâtres dont l'un, la Gaité, appartient à la ville de Paris. On jouerait, à certains jours, des opéras à la Gaité, tandis que ce dernier théâtre prêterait son personnel et les pièces de son répertoire à la Gaité. Les directeurs espéraient de cette combinaison un succès plus grand, puisque le public de la rive droite pourrait applaudir à la Gaité les pièces du répertoire de l'Odéon et que le public de la rive gauche serait en mesure de se rendre à l'Odéon, tandis que les deux théâtres seraient en mesure de commencer à neuf heures moins cinq. Donc, à partir d'aujourd'hui samedi, on commencera par le *Juif polonais*, à neuf heures moins cinq très précises, pour finir à minuit sur l'éclat de rire de *J'en ai plein le dos*, de Margot !

Un instant éloigné du théâtre par une attaque de grippe, Mme Caumont a repris hier soir, aux Nouveautés, dans *Une grosse affaire*, son rôle de Mme Lachambotte, qui lui vaut, dans l'énorme succès de la pièce, un si vif succès personnel.

Mlle Lise d'Acac chantera à nouveau, lundi prochain, dans la *Vivandière*, au Théâtre lyrique municipal, le rôle de Marion, qui la fait, lundi et jeudi, chaleureusement applaudir.

Nous croyons bon de rappeler à nos lecteurs que *Feu la mère de Madame* n'aura plus que trois représentations au théâtre Michel : ce soir samedi et demain dimanche, en matinée et en soirée. C'est irrévocablement fois.

4 fois 7, 28, la jolie et spirituelle comédie de M. Romain Coolus, continue aux Bouffes-Parisiens sa brillante carrière, bravant les mauvais temps qui sévissent actuellement. Il est vrai que peu de théâtres offrent autant de facilités de moyens de communication. Le public, en effet, sortant du Métro à la station du 4-Septembre, n'a que quelques mètres à parcourir pour assister à cet amusant spectacle si brillamment conduit par Mme Augustine Leriche, Mlle Juliette Clarens et tous les excellents créateurs de 4 fois 7, 28. D'autre part, les rues qui entourent la cour du théâtre de France permettent d'organiser pour la sortie de la représentation, à quelques pas du théâtre, un service parfaitement assuré de fiacres et d'automobiles.

C'est décidément jeudi et vendredi prochains, 11 et 12 mars, que le *Greluchon*, la comédie nouvelle de M. Maurice Sergès, passera à l'Athénée.

Il n'y aura donc plus, que cinq représentations (mardi soir, dernière) d'*Arsène Lupin*. Nous croyons devoir en prévenir nos lecteurs, d'autant plus que l'annonce des dernières amène, comme il fallait s'y attendre, une véritable affluence aux bureaux de location. On agira prudemment en n'attendant pas le dernier jour pour s'assurer d'excellentes places.

La direction du théâtre des Arts nous prie de rappeler à MM. les membres des universités populaires que, dans une pensée de propagande artistique, elle leur a conservé le privilège d'une réduction de 50 0/0 sur les places de galerie, quelle que soit la vogue actuelle de la *Marquise*.

Demain dimanche, matinée à 2 h. 1/4.

Véronique fournit aux Folies-Dramatiques une si brillante carrière et c'est tellement la

Feuilleton du FIGARO du 6 Mars

(4)

LA PREMIÈRE AFFAIRE

V

Huit jours plus tard, le bulletin rentrait au contentieux, épinglé à une fiche qui portait les indications suivantes :

CLARANDON (Aristide, Jean, Marie) — distillateur-liquoriste à Haarlem (Pays-Bas). — Situation bonne. Crédit solide sur la place. Chiffre d'affaires sérieux. Produits renommés. Spécialité de curaçao blanc. Plusieurs récompenses à diverses expositions.

Chabanelles lut cette fiche et lança un regard sévère sur don José :

— Vous vous entendez, je le vois, fit-il, à faire travailler les autres. Ces renseignements sont de seconde ou de troisième main. Il faudra que je m'habitue, un jour ou l'autre, et le plus tard possible, à tout faire par moi-même. Je vous ai promis une récompense honnête. Voici quarante sous... N'allez pas les manger chez Champeaux et gardez-les précieusement pour les mauvais jours !

— Merci, m'sieur !

Don José fila et Chabanelles relut attentivement la fiche.

— Cette-là est bonne ! fit-il après avoir réfléchi. Allons voir parrain !

— Diantre ! s'écria le marquis de Pressy-Paul, tu n'as pas été long à débrouiller ce dossier et à dénicher ce malheureux Clarandon.

Traduction et reproduction interdites.

— Oh ! je ne l'ai pas retrouvé moi-même !

— Qui donc alors ?

— Don José... Quel est cet hidalgo ?

— Vos bureaux d'abonnement ainsi le garçon du contentieux.

M. de Pressy-Paul ouvrit les bras :

— Embrasse-moi, mon gros ! Il faut que tu sois un fier lapin pour savoir, à ton âge, faire marcher un garçon de bureau. Je te promets une belle galette à la fin du mois... Mais tu vas laisser là Clarandon ! Clarandon est civilement responsable... il ne t'est pas morale-

ment !

— Monsieur le président mêlerait-il le sentiment aux affaires ?

— Je mêle ce que je veux !

— J'accepte votre gratification, monsieur le Président, mais je ne lâcherai pas notre débiteur.

— Par exemple !

— J'ai envie de visiter la Hollande. C'est une occasion. Oui, une excellente occasion de faire un voyage à ma convenance aux frais d'une compagnie qui devient scandaleusement trop riche sous votre direction. Je pourrai, en route, si vous le désirez, et pour vous faire rentrer un peu dans vos frais, terroriser

